

## **Penser la construction bois**

Septembre 23, 2016

Source : *Fordaq Jonas Tophoven*

Les événements autour de la construction bois ne manquent pas. Le colloque du théâtre du Gymnase est tombé le même jour que la conférence de presse sur le parquet français dans le cadre d'architect@work, tandis que démarre aujourd'hui à Angers, toujours sous les auspices d'Atlanbois, une nouvelle formule de rencontres prenant le relais des Etats généraux du bois dans la construction. Et puis c'est la rentrée, il faut aussi penser à travailler si travail il y a. N'empêche qu'une réflexion approfondie est de mise sur les orientations de la construction bois en France, et que le colloque du théâtre du Gymnase a posé quelques jalons grâce à la qualité de ses intervenants, tout en soulevant au passage la question de la communication adéquate au sein de cette filière.

Roland Schweitzer est un monument vivant du monde français de la construction bois. Il a présenté l'ouvrage somme de son activité au Forum de Besançon en 2014, puis fait une conférence l'an dernier dans le cadre des manifestations organisées pour fêter les dix ans de l'unité de préfabrication bois Ecotim à La Rochette. Roland Schweitzer dispose d'une collection unique de clichés relatifs à la construction bois à travers les âges. Il sait pourquoi il les a pris, il les commente parfaitement, c'est un musée vivant, ou même mieux. Mais bon sang, pourquoi le Gymnase n'était pas plein à craquer de tous les futurs architectes des écoles parisiennes, ou autre nombreuses personnes tout simplement consciente du privilège rare qui nous a été donné de l'entendre ? Il y avait certes du monde pour ce colloque touffu s'étendant de 14h jusqu'à tard dans la soirée pour ce qui concerne la convivialité sur la terrasse du boulevard Bonne Nouvelle, dans la canopée des frênes. Mais si l'on ajoute le fait que, comme à La Rochette, l'intervention de Roland Schweitzer était suivie de celle d'un autre monument vivant, son complice, le légendaire professeur Natterer, comment passer à côté ?

Bien sûr, le parcours historique proposé par Schweitzer ne nous donne pas d'emblée des billes pour aujourd'hui, à part peut-être cette bouffée de modestie car on comprend que l'histoire de la construction bois n'est pas une évolution linéaire mais plutôt une forme d'éternel retour, impression violemment confirmée par la conférence de Natterer qui laisse pantois tant on se demande si quelque chose en ce bas monde de la construction bois n'a pas déjà été fait et de façon aboutie. Fort à propos, une conférence d'Yvan Le Garrec est venue s'intercaler, reprenant en partie les références de Schweitzer pour les organiser selon une dualité de concept, l'architecture disruptive et l'architecture organique. Selon l'architecte de l'agence DLA, et le philosophe, une partie de l'architecture contemporaine traduit par sa brutalité le choc du passage à l'anthropocène, ce nouvel âge où l'humain imprime de façon décisive sa marque sur son milieu, au risque d'aller à sa propre perte. Face à cette architecture miroir, "disruptive", Yvan Le Garrec dessine la perspective d'une architecture organique dont les contours restent cependant encore un peu flous, mais il suffit sans doute de relire la regrettée Françoise-Hélène Jourda. Un concept reste un concept, et ce n'est pas facile de décider si le dos de dragon de la fondation Pathé à Paris, par Renzo Piano, tient plus de l'approche disruptive ou de l'organique.

Tout le problème actuel, c'est que la cohérence "organique" de la construction bois semble acquise dans ses grandes lignes : utilisation de matériaux renouvelables, stockage de carbone, chantier propres, performance énergétique etc. Et pourtant, ça ne marche pas, ou pas assez bien. On n'assiste pas à une rupture technologique, juste à une poursuite de l'expérimentation ne niche avec une fragilisation flagrante. Ici, les maires bannissent le bois en façade. Là, les cadres réglementaires indéfiniment amendés pénalisent de fait le bois, quand ce n'est pas en premier lieu la filière elle-même qui ne parvient pas à avancer de concert, malgré toutes les gesticulations institutionnelles et la bonne volonté de ses acteurs. Peut-être convient-il de voir le verre à moitié plein : livraison par Lifteam d'une école bois-paille à Epinay-sur-Seine, une de plus, oui, mais pas n'importe laquelle, car elle associe des planchers bois-béton O'portune et des murs préfabriqués en bois-paille de Natali. Ou l'hyperproductivité à l'œuvre dans la méga-opération Paris-Asia.

Etant entendu que Roland Schweitzer, maître de Jean-Luc Sandoz, appréhende comme nul autre l'histoire, et que Julius Natterer a accompli à peu près tous les rêves possibles et imaginables d'un ingénieur bois, l'une des questions qui émergent de ce colloque, c'est de savoir si l'aventure CBS-CBT Lifteam en est le prolongement historique naturel et légitime. En d'autres termes, Julius Natterer a exploré toutes les potentialités constructives, réduisant le nombre de nœuds, de couches, limitant l'intervention de machines, au point de se mettre en porte-à-faux par rapport à l'évolution industrielle moderne de la préfabrication bois. Selon Natterer, il suffit presque d'avoir des planches, des clous, un marteau et un bon ingénieur. Ce n'est pas une position utopique à rejeter d'emblée. Par exemple, interrogé quant aux difficultés actuelles de la filière Douglas à exploiter un bois sur pied trop imposant et trop nouveau, l'ingénieur propose tout de suite de préconiser des solutions constructives avec des planches sur chant, car ainsi, les nœuds noirs seront cachés, sans oublier sa réflexion sur le comportement social de l'ouvrage pour lequel des solives parallèles de différentes qualités se compensent mutuellement.

Les Schweitzer et autre Natterer ont beaucoup à nous dire justement par les temps qui courent et c'est pour ça qu'il ne faut pas perdre les rares occasions de les entendre. Cela dit, tout la difficulté est de parvenir à se projeter dans le présent en prenant appui sur des bases pourtant si solides. Mais si l'on veut faire simple, la question de la pertinence de l'approche de Jean-Luc Sandoz, en prolongement des acquis, trouvera sa réponse sur le marché. Dix ans de Lifteam, 4 ans seulement en région parisienne, une bagatelle et pourtant, combien d'ouvrages de référence, combien de voies nouvelles ébauchées ! Et en même temps, quelles difficultés pour exister, survivre, prospérer ! C'est précisément de cela qu'il s'agit, sortir la construction bois de la théorie, du bon exemple, et susciter un changement plus profond dans la manière de construire. Le colloque Lifteam a finalement été moins parlant sur ce plan que les nombreuses interventions brillantes de Jean-Luc Sandoz présentant son travail sur de multiples congrès. Il fallait du moins écouter. Le CLT ? OK pour les étages inférieurs de bâtiments multi-étage. Avec DLA, CBS-Lifteam développe en conception-réalisation un second chapitre de la construction bois à Chanteloup-en-Brie. Le premier avait été marqué par le succès des architectes et du résultat final, mais par les difficultés des entreprises contractantes dans le domaine du bois. Après l'opération de Montreuil dont Jean-Luc Sandoz a dérivé son concept constructif Habitim, l'opération de Chanteloup est attendue avec beaucoup d'intérêt. CBS-Lifteam n'est pas le seul fer de lance de la filière construction bois en France, loin de là. Mais il fait partie de ceux qui sont au milieu du débat.

Pour survivre, il y a encore autre chose, un paramètre essentiel de notre époque, l'approche de la communication. La bataille pour une technologie constructive de rupture se joue aussi en grande partie sur ce terrain et il faut toujours innover. Un colloque sur la construction bois au théâtre du Gymnase, dans un cadre aussi agréable et convivial, c'est du jamais vu ou presque. S'ajoute la performance finale de Jean-Luc Sandoz acteur, qui a bien caché son jeu et révèle soudain à ses partenaires de la construction une facette complémentaire de sa personnalité, facette très engagée en politique, très critique. On n'est pas dans le registre "attendons que passe la loi travail et la construction bois ira mieux". On peut se demander ce que tout cela vient faire dans ce business, mais justement, le message comique que martèle Sandoz, c'est aussi un rappel désespéré au marché pour qu'il prenne la mesure des enjeux sociaux et écologiques et fasse sa part au bois. Les partenaires ont bien compris que leur interlocuteur n'est pas un manager qui veut tout simplement faire de bonnes affaires, mais un écorché qui voit une nécessité vitale à changer les façons de faire dans une période qualifiée de crise durable. Ce qui, remarquons-le au passage, n'oblige pas à sacrifier la convivialité, l'humour et les commandes pour faire tourner une boutique de 120 personnes.